



Chapitre 7 : L'Enfant de Personne ?

Par soazig

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).
[Voir les autres chapitres](#).

DOMAINE ZENIN – COUR D'ENTRAÎNEMENT– UN MATIN de 2014...

Le soleil de plomb écrase les dalles blanches de la cour d'entraînement, transformant le sol en un miroir aveuglant. L'air vibre de la chaleur et du bruit sec des bokkens qui s'entrechoquent. Au milieu de la cinquantaine de silhouettes en kimono foncés, Souta n'est qu'une tache d'ombre parmi d'autres.

À dix ans, il possède déjà cette économie de mouvements propre à ceux qui ont appris à se faire oublier. Il est chétif, les traits fins encadrés par une chevelure d'un noir de jais, et ses yeux bleus, trop calmes, trop profonds, semblent toujours regarder un mètre derrière son interlocuteur. Il ne cherche pas l'exploit. Il exécute la forme, répète le geste, se fond dans le moule des Zenin comme une pierre dans un mur.

— Toi. Approche.

La voix du chef d'entraînement, un homme au visage balafré par des décennies de discipline, claque comme un fouet. Il désigne Souta du bout de son sabre de bois. Le ton est sec, clinique, dépourvu de cette cruauté qu'il réserve d'ordinaire aux "ratés" sans énergie occulte. Pour l'instant, Souta n'est qu'un numéro de dossier à valider.

— On vérifie ton potentiel aujourd'hui, poursuit l'instructeur en se postant devant lui, massif. Tu vas essayer un mudra de base. Concentration simple, manifestation brute. Rien de dangereux, normalement.

Normalement...

Le mot reste suspendu dans l'air, lourd de sous-entendus. Souta hoche la tête, un mouvement bref. Dans sa poitrine, le silence est absolu. Personne ne lui a jamais expliqué ce qui dormait



sous sa peau. Personne n'a pris la peine de lui dire que son sang n'était pas tout à fait le même, que l'héritage des Zenin pouvait parfois muter en quelque chose de plus sauvage.

Autour de lui, les autres enfants s'arrêtent. Leurs murmures bourdonnent comme des insectes. Dans leurs regards, il y a déjà cette curiosité cruelle des prédateurs en devenir. Les adultes, eux, plissent les yeux avec une suspicion instinctive. Ils scrutent son visage, cherchant une ressemblance avec les membres de la branche principale, mais ils ne trouvent qu'une anomalie indéfinissable.

Souta lève ses mains. Elles paraissent minuscules face à l'immensité de la cour. Il tente de joindre ses doigts pour former le mudra. C'est un geste malhabile, approximatif. Ses phalanges tremblent légèrement, non pas de peur, mais sous la pression d'une force qui, pour la première fois, vient de sentir qu'on l'appelait.

L'énergie occulte ne monte pas en lui comme une source ; elle gronde comme un effondrement souterrain. L'ombre à ses pieds commence à s'étirer anormalement, se détachant de l'angle du soleil, comme si elle refusait d'obéir aux lois de la lumière.

— **Concentre-toi**, ordonne l'un des maîtres, sa voix trahissant une impatience qui va bientôt se muer en terreur.

Souta ferme les yeux, cherchant à canaliser ce flux qui brûle dans ses veines. Soudain, l'air autour de lui devient lourd, saturé d'une électricité poisseuse. Un bourdonnement sourd, presque tectonique, naît sous les dalles blanches, faisant vibrer les semelles des spectateurs.

— Quoi ?! s'exclame un instructeur en reculant d'un pas.

— Il génère trop d'énergie... c'est impossible pour un gosse de cet âge !

— Ce n'est pas normal... Regardez son ombre !

L'ombre de Souta ne suit plus les lois de la physique. Elle s'élargit, devient un trou noir visqueux qui semble aspirer la lumière environnante.

CRAAAAAACK.



Le sol de la cour sacrée se déchire dans un fracas de séisme. Le béton explose en éclats tranchants tandis qu'une masse d'ébène jaillit des profondeurs. Une spirale monstrueuse de fumée solide et de muscles d'encre s'élève vers le ciel, occultant le soleil.

Les enfants reculent en hurlant, certains tombant à la renverse dans leur fuite désordonnée. Les adultes, habitués aux combats, hurlent des ordres contradictoires, leurs mains cherchant instinctivement leurs armes.

Trois gueules cauchemardesques émergent de la spirale, rugissant à l'unisson, un son qui semble venir d'un autre millénaire :

Le faucon, aux ailes d'ombre et aux yeux d'un blanc mort, fixant le vide avec une précision glaciale.

Le serpent, dont la langue noire fend l'air avec un sifflement de métal froissé.

Le loup, aux crocs d'un gris ancien, laissant échapper une écume d'énergie maudite.

KAGENRY?.

Le nom circule comme un poison parmi les anciens. C'est le Shikigami ancestral, la chimère maudite que le clan Zenin a tenté d'effacer de ses parchemins, incapable de dompter une telle sauvagerie. Une entité qui exige plus qu'on ne peut lui donner.

— C'est impossible... bégaye le chef de l'entraînement, le visage livide. Cet enfant ne devrait même pas être capable de l'appeler !

— Cet enfant ! C'est un monstre !

— Reculez-le ! VITE !

Mais Kagenry? ne connaît pas de maître. Le dragon d'ombres frappe avec une vitesse foudroyante. Une queue massive balaye l'air, percutant trois adultes de plein fouet ; ils sont projetés comme des poupées de chiffon et s'écrasent violemment contre le mur d'enceinte. Un autre instructeur, trop lent, sent les crocs du loup se refermer sur son épaule. Le sang gicle, rouge vif, sur l'ivoire immaculé des dalles.

Souta, au centre de l'ouragan, est pétrifié. Il ne comprend rien à cette horreur qu'il a extraite de lui-même. Il recule, les mains plaquées sur les oreilles pour étouffer les rugissements, les yeux écarquillés par l'effroi.

Soudain, la tête du loup pivote vers lui. Un regard de prédateur pur. Sans hésitation, la bête frappe son propre invocateur. Le choc est brutal. Souta est projeté au sol, le souffle coupé. Une griffure noire, brûlante comme de l'acide, lui déchire la peau au niveau de la clavicule. C'est la marque du pacte rompu avant même d'avoir commencé. Ses yeux s'embuent de larmes, ses poumons se bloquent. Il suffoque dans la poussière.

Les adultes, terrifiés par cette puissance incontrôlable, hurlent au blasphème :

— Il attaque même l'invocateur !

— C'est une abomination ! Une erreur de la nature !

— Faites-le disparaître ! Écrasez son ombre, vite, avant qu'il ne nous tue tous !

Mais Kagenry? n'attend pas leur sentence. Dans un dernier soubresaut de rage, la créature se liquéfie et replonge dans la fissure du sol, qui se referme dans un claquement sec, comme une mâchoire se refermant sur un secret.

Le silence retombe, plus lourd que le bruit. L'air sent le sang, l'ozone et la poussière. Les enfants pleurent en silence, traumatisés par la vision du néant. Et au centre de la cour dévastée : Souta. Dix ans. Allongé parmi les débris, le corps secoué par des spasmes, couvert de sang et de la poussière blanche.

L'ombre de Kagenry? n'est pas encore totalement dissipée que la violence humaine prend le relais. Un adulte s'approche, ses sandales écrasant les gravats. Sans une once de compassion pour l'enfant blessé, il saisit Souta par le col du kimono, le soulevant brutalement du sol.

— Toi.

Le mot est craché comme une malédiction. L'homme plante ses yeux haineux dans ceux, embués, du garçon.

— Tu n'approcheras plus personne. Tu n'as plus de place ici.

Un autre instructeur s'approche en boitant, pressant un linge sur son épaule profondément entaillée par les crocs du loup. Le tissu blanc se gorge de pourpre à une vitesse alarmante. Ses traits sont tordus par une peur qui s'est mutée en une hostilité glaciale.

— Cet enfant est dangereux, siffle-t-il entre ses dents serrées. Il n'aura aucune formation. Plus de pratique. Plus de contact. C'est une abomination qui se retourne contre son propre sang. Qu'on l'enferme dans une aile isolée. Immédiatement.

Souta cligne des yeux, le regard vide. Le choc est trop grand ; son cerveau refuse d'imprimer la sentence. Son corps, minuscule dans la poigne de l'adulte, est secoué de tremblements convulsifs. La griffure sur sa clavicule ne saigne presque plus, mais elle diffuse une chaleur noire, une brûlure occulte qui semble lui murmurer que le monstre est toujours là, tapi juste sous sa peau.

Il ne comprend pas. Qu'a-t-il fait de mal ? Il a simplement obéi. Il a simplement ouvert la porte qu'on lui ordonnait de pousser.

Alors qu'il est traîné sans ménagement vers la sortie de la cour, ses pieds traînant dans la poussière, les murmures des autres enfants et des serviteurs le poursuivent comme des flèches.

— *Un monstre.*

— *Une erreur de naissance.*

— *Une menace pour la survie du clan.*

Il voit les visages de ses cousins se détourner, certains avec dégoût, d'autres avec une curiosité morbide. Il n'est déjà plus un être humain à leurs yeux ; il est le sujet d'une légende sombre qu'on racontera pour effrayer les plus jeunes.

La porte de l'aile secondaire, une structure de bois noir et de pierre froide située aux confins du domaine, claque avec un son définitif. Le verrou coulisse, grinçant contre le métal rouillé.

Et pour les quatre années suivantes... Souta devient l'ombre de lui-même. Enfermé entre quatre

murs de papier et de bois, il n'en ressortira presque jamais...

Domaine Zenin — 8 Octobre 2018 (3 semaines avant Shibuya)

Le soleil décline sur les toits de tuiles sombres, étirant des ombres interminables sur les graviers impeccables du domaine. C'est cette heure incertaine où la lumière semble hésiter à quitter la pierre. Gojo Satoru ne débarque pas avec son fracas habituel, ni avec l'arrogance d'un homme qui sait qu'il peut tout raser. Il arrive seul, les mains enfoncées dans les poches de sa veste sombre, marchant d'un pas tranquille, presque nonchalant.

Pourtant, sous son bandeau, l'air est étonnamment sérieux. La tension qu'il dégage est invisible, mais elle fait vibrer l'air comme l'approche d'un orage. Il s'annonce. Pour une fois, il respecte le protocole, ce qui, venant de lui, est presque plus inquiétant qu'une intrusion.

— **Yo ! C'est ouvert ?** lance-t-il d'une voix claire qui ricoche contre les murs d'enceinte. **J'ai un truc à demander.**

Les deux gardes postés à l'entrée principale échangent un regard chargé de méfiance. Ils connaissent cet homme ; ils craignent son nom autant qu'ils détestent son existence. L'un d'eux s'avance, le dos raide comme un piquet, la main crispée sur son arme.

— Que vient faire le Six Yeux ici ? Sa voix est sèche, masquant mal une pointe de nervosité.

Gojo esquisse un sourire. Mais ce n'est pas son sourire habituel, ce masque de moquerie qui exaspère les hauts dirigeants. C'est un sourire fin, attentif, presque prédateur dans sa précision.

— Paraît que vous avez un gamin du clan qui manque à l'appel... commence-t-il en penchant légèrement la tête. Je suis là pour comprendre pourquoi.

Les gardes tressaillent simultanément. Ce n'est qu'un frémissement de sourcil, un léger recul du buste, mais pour les Six Yeux, c'est un aveu hurlé.

— Quel... gamin ? bégaye le second garde, tentant de retrouver une contenance. Il n'y a aucun enfant disparu chez les Zenin.

Gojo ne répond pas tout de suite. Il observe. Sous son bandeau, il "voit" tout : le micro-mouvement des muscles du cou, le malaise qui sature l'énergie occulte des deux hommes, le rythme cardiaque qui s'accélère. Il capte déjà une trace, une signature résiduelle, quelque chose d'étouffé qui vibre loin derrière les murs de l'aile secondaire.

— Oh, vous savez de qui je parle, reprend-il d'un ton plus bas, presque confidentiel. Celui que vous cachez. Ou... que vous enfermez. Apparemment, vous avez peur de ce qu'il y a dans son ombre.

Le silence qui suit est lourd, épais, insupportable. C'est le silence des secrets que l'on croit enterrés et qui refont surface sous la forme d'un homme que personne ne peut arrêter. Gojo a sa réponse.

COULOIRS ZENIN — Escorté

Gojo avance dans les couloirs interminables du domaine, ses pas résonnant sur le bois ciré avec une régularité provocante. Autour de lui, les anciens et les cadres du clan s'agitent comme des corbeaux. Ils tentent de noyer le poisson, sortent des parchemins poussiéreux, invoquent les lois de l'ère Heian et parlent de "tradition" pour justifier l'injustifiable.

Ils utilisent des euphémismes : "cas particulier", "incident de parcours", "mise en retrait nécessaire".

Gojo les laisse parler. Il ne les coupe pas, mais son expression se durcit. Sous son bandeau, l'analyse est glaciale. Il décode le mépris derrière leurs termes techniques.

— Donc... résume Gojo d'une voix qui a perdu toute trace de chaleur. Vous aviez un gamin prometteur... puis un accident... et depuis, il "n'est plus présentable". C'est ça votre version ?

Le vieil homme qui mène le cortège hoche la tête, ses mains tremblant légèrement sur sa canne.

— Cet enfant est instable, Satoru. Dangereux. Sa technique... elle est dévoyée. Elle n'appartient même pas vraiment à notre lignée. Elle est impure.

Gojo marque un arrêt, fronçant les sourcils.

— Ah ouais ?! C'est pas les *Ten Shadows* ?

L'agitation monte d'un cran. Les Zenin se regardent, hésitants, comme s'ils s'apprêtaient à avouer un crime honteux.

— Si... mais... pas comme les autres. Ce n'est pas la technique que nous connaissons.

Gojo incline la tête, son intérêt piqué au vif. Il croise les bras sur sa poitrine, bloquant physiquement le passage dans le couloir étroit.

— Vous voulez dire... un cas unique ? Une variante ? Un truc que vous ne comprenez pas, donc vous l'avez mis au placard ?

Le vieux serre la mâchoire au point de faire craquer ses dents. C'est exactement ça. La peur de l'inconnu, déguisée en mesure de sécurité. Gojo laisse échapper un souffle, un rire bref et dépourvu de joie.

— Donc, je résume : il n'est pas assez conforme pour votre petit catalogue de prestige.

Une femme du clan, plus jeune, sans doute une instructrice qui était présente ce jour-là, intervient, la voix aigre :

— Il est devenu une menace pour tous ! Ce... **dragon**... n'aurait jamais dû répondre à un enfant de son âge. Il a goûté au sang des nôtres.

Gojo se redresse brusquement. Un pli apparaît entre ses sourcils, un signe de concentration

rare qui glace instantanément l'assemblée.

— **Dragon ?** répète-t-il, le mot roulant sur sa langue avec une gravité nouvelle.

Le silence qui suit est beaucoup trop lourd. C'est le silence de la honte et de la terreur refoulée. Gojo comprend tout : ils n'ont pas peur que Souta soit faible, ils ont peur qu'il soit une force qu'ils ne pourront jamais posséder.

Il lève les mains, paumes vers l'avant, comme pour arrêter une pièce de théâtre qui a trop duré.

— Ok. Stop. J crois qu'il est temps que je voie ce gosse, non ?

Les Zenin se figent, faisant bloc devant l'accès à l'aile secondaire...

— Il n'est... pas présentable, Satoru. Pour son propre bien, et pour le vôtre.

Gojo sourit. Mais c'est un sourire de prédateur, celui qui précède l'effondrement des murs.

— Ça tombe bien. Moi, j'suis pas venu pour juger sa coiffure. J'ai horreur des cages, surtout quand elles sont remplies de potentiel que vous êtes trop lâches pour regarder en face. **Bougez.**

AILE ISOLÉE — Devant la porte

Gojo marche en tête, son pas lourd résonnant sur le plancher qui gémit. Derrière lui, la délégation Zenin piétine, un troupeau d'ombres anxieuses qui sentent le vent tourner. L'air change radicalement. Ici, la lumière du soleil ne semble plus pouvoir pénétrer ; elle meurt sur le pas de la porte de cette aile décrépite.

Il s'arrête devant une porte massive, scellée par des bandes de papier jauni. Il frôle un talisman



du bout des doigts. L'énergie qui s'en dégage est stagnante, poisseuse, une vibration de froid qui lui remonte jusqu'au coude. C'est l'odeur du temps qui s'arrête, de la vie qu'on laisse moisir dans l'oubli.

Il murmure, sa voix n'étant plus qu'un fil de rasoir :

— *Ça fait combien de temps qu'il est là-dedans ?*

Le silence qui suit est insupportable. Les Zenin baissent les yeux, soudain très intéressés par le grain du bois sous leurs pieds.

Gojo se retourne. Lentement. Son bandeau glisse légèrement, laissant apparaître un éclair d'azur tranchant, une fraction de l'Infini qui pèse soudain sur les poitrines des anciens.

— **J'ai pas entendu.**

Un des membres du clan finit par lâcher l'information, la voix si éteinte qu'elle semble venir d'outre-tombe :

— ... Quatre ans.

Gojo se fige. Le monde autour de lui semble s'arrêter. Il cligne des yeux une fois. Deux fois. L'information percute sa conscience avec la violence d'un impact.

— ... Quatre ans, répète-t-il, le mot ayant un goût de cendre. Un gosse. Enfermé. Seul.

Il ne crie pas. Il ne s'empporte pas. C'est pire. Un souffle glacé s'échappe de ses lèvres tandis qu'il fait un pas vers eux. Les Zen'in reculent d'un bloc, comme s'ils venaient de réaliser qu'ils ne faisaient pas face à un sorcier, mais à une catastrophe naturelle sur le point de se déclencher.

Gojo pose la main sur la poignée froide. Les talismans de scellement commencent à roussir, à noircir sous la simple pression de son aura qui déborde.

— J vous préviens, dit-il d'une voix dont le calme est terrifiant. Si j'ouvre cette porte et que je vois quelque chose qui ne me plaît pas...

Il tourne la tête vers eux, ses yeux brillant d'une lueur radioactive derrière ses verres sombres.

— Je fais un trou dans vos traditions. Net et propre. Et je ne m'arrêterai pas avant d'avoir vu le ciel à travers vos fondations.

D'un geste sec, il arrache les scellés qui tombent en poussière, et tourne la poignée.

Gojo pousse la porte. Le grincement du bois sec est une déchirure dans le silence sépulcral qui règne ici depuis quatre ans. La lumière grise qui filtre à travers les barreaux étroits est avare, mourante ; elle tombe sur les dalles avec une froideur de pierre tombale.

Souta est là. Il n'est pas affalé de lassitude, il est recroquevillé. Le dos contre le mur, les genoux remontés, chaque muscle de son corps chétif est en tension. C'est la posture d'un soldat dans une tranchée qui n'attend plus de renforts, ou d'une bête qui a appris que l'immobilité est la seule défense contre la douleur.

Ses cheveux, jadis sombres et soignés, sont mal coupés, par mèches inégales, comme s'il s'en était occupé lui-même avec un outil de fortune. Sa peau a la pâleur malade des végétaux ayant poussé sans soleil. Mais ce sont ses yeux qui frappent Gojo. Ils ne sont pas brisés, la brisure implique une émotion, ils sont éteints. Une extinction volontaire, un retrait total pour ne plus rien offrir au monde, pas même une larme.

L'adolescent ne lève pas les yeux. Le bruit de la porte, qui aurait dû être le signal d'une libération, n'est pour lui qu'une énième perturbation de son vide.

— ... C'est donc lui ? demande Gojo à voix basse, plus pour lui-même, comme s'il constatait l'étendue d'un désastre archéologique.

Personne ne répond derrière lui. Les Zenin restent sur le seuil, comme si l'ombre de la cellule pouvait les contaminer.

Gojo avance. Un pas de botte sur le bois. Puis deux. À chaque mouvement, l'air semble devenir plus dense, plus chargé de la solitude accumulée. Souta finit par tourner la tête. Ce n'est pas un regard de curiosité, c'est un mouvement de scan, une évaluation de prédateur ou de proie.



Survie. Rien d'autre.

Gojo s'accroupit. Il garde une distance de sécurité, respectant instinctivement le périmètre invisible de l'enfant. Pas de sourire charmeur. Pas de blague pour détendre l'atmosphère. Il sait que l'humour, ici, serait une insulte.

— T'es Souta Zenin, c'est ça ?

Le silence qui suit est épais. Souta fixe un point sur le sol, à dix centimètres des bottes de Gojo.

— Pas très bavard, hein.

Toujours rien. Gojo soupire, un son chargé d'une lucidité amère.

— Ils t'ont enfermé ici combien de temps ? Tu t'en souviens ?

Le silence dure si longtemps que Gojo croit qu'il n'aura pas de réponse. Puis, une voix s'élève. Un son rauque, rouillé, comme une vieille mécanique qu'on force. La voix d'une gorge qui n'a pas servi depuis des mois.

— **Longtemps.**

Gojo incline la tête. Il ne presse pas. Il laisse le mot flotter dans l'air, lourd de ces 1 460 jours de néant.

— Ils t'ont expliqué pourquoi ?

Souta bouge. Un frisson nerveux parcourt ses épaules. Il ne se rapproche pas ; au contraire, il se presse encore plus contre la paroi froide, cherchant à se fondre dans le mur, à disparaître dans le plâtre. Il refuse l'espace que Gojo tente de lui offrir.

— ... Je suis... dangereux.



La phrase tombe, plate, monocorde. Ce n'est pas de l'arrogance, ce n'est même pas de la peur. C'est une leçon apprise. C'est le mantra qu'on lui a martelé à travers la porte, le seul nom qu'on lui a donné pendant quatre ans. L'enfant a fini par devenir l'insulte.

Gojo ferme les yeux une seconde. Derrière son bandeau, sa vision des Six Yeux capte le flux d'énergie de Souta : une spirale noire, magnifique et terrifiante, que l'enfant tente désespérément de compacter au fond de sa poitrine. Ses poings se serrent.

— Ils ont peur de toi, c'est tout, lâche Gojo d'une voix soudain tranchante. Les adultes ont peur de ce qu'ils ne comprennent pas. Et toi... t'étais juste trop fort pour eux.

Souta tressaille. C'est un choc électrique. L'idée que sa "dangerosité" soit en fait une force est une hérésie qui fait mal, comme si on marchait sur une fracture ouverte. Il ne réagit pas. Il n'y croit pas. Pour lui, cet homme ment ou se moque.

Gojo se redresse lentement. Il ne veut pas l'effrayer par sa stature imposante.

— Écoute. Je suis pas venu te donner des leçons. Ni te dire que ça va aller, j'en sais rien.

Pour la première fois, Souta lève franchement le regard. C'est un regard de naufragé qui voit une voile à l'horizon mais craint le mirage. Méfiance absolue.

— **Je suis venu voir si tu voulais sortir.**

Souta fronce les sourcils. Le mot "sortir" semble être un concept abstrait, une langue morte dont il aurait oublié le sens.

— ... Sortir ? murmure-t-il. Mais vous êtes qui, vous, au juste ?

— Je suis Gojo Satoru. Et je suis enseignant à Jujutsu Tech. Je te propose de quitter cet endroit. De rejoindre l'école.

Le silence devient de la douleur pure. Souta détourne le visage. On peut voir la cicatrice sur sa clavicule (la marque de Kagenry?) pulser sous la peau fine.



— ... J'ai pas le droit.

Gojo s'avance d'un pas. Souta recule d'un centimètre, un réflexe de bête acculée. Gojo se fige aussitôt, les mains levées.

— Je t'ai pas parlé de droit. Je t'ai parlé de **choix**.

— J'ai pas... de choix.

Gojo se redresse totalement, sa silhouette découpée par la lumière de la porte ouverte.

— Alors je t'en donne un. Tu peux rester ici, et mourir doucement dans le noir. Ou tu peux venir avec moi.

Souta tressaille violemment. Sa main, posée sur le sol, tremble. C'est la première faille. La première fois en quatre ans qu'il s'autorise à ressentir autre chose que du vide. Gojo ne se retourne pas pour le regarder. Il lui laisse la dignité de son combat intérieur.

— Tu décides.

Le silence s'étire. On entend le vent dans les arbres au loin, le monde qui continue de tourner sans Souta. Puis, un murmure, presque inaudible, brise l'air :

— ... Si je viens... vous allez... me remettre ici au moindre problème ?

La question est une gifle. Elle révèle toute la cruauté de son enfance : l'idée que la liberté est conditionnelle, qu'elle peut lui être arrachée à la première erreur. Gojo tourne la tête. Ses yeux, d'ordinaire si froids et divins, sont simplement humains, injectés d'une tristesse révoltée.

— Non. Jamais de la vie.

Souta prend une inspiration. La première vraie bouffée d'air depuis des années. Il ne saute pas de joie. Il ne sourit pas. Il se lève, simplement. Ses jambes sont raides, tremblantes ; il a oublié comment porter son propre poids. Il vacille, manque de tomber, mais refuse de tendre la main.

Il garde ses deux mètres de distance. Toujours. Mais il est debout.

Gojo esquisse un sourire imperceptible.

— Ok. On y va.

Souta baisse les yeux, son ombre immense le suivant comme un chien fidèle sur les dalles grises. Il ne dit rien. Mais il fait le premier pas hors de la cage.

Ce passage marque la rupture définitive. En franchissant le seuil du domaine, Souta ne quitte pas seulement une prison de pierre, il brise des siècles de déterminisme familial. Gojo ne se contente pas de le libérer ; il agit comme un bouclier contre l'obscurantisme du clan.

DOMAINE ZENIN — Vers la porte principale

La progression vers la sortie ressemble à une procession funéraire. L'air du soir est frais, mais pour Souta, il a le goût d'une agression. Chaque son — le crissement des graviers sous ses pieds, le bruissement des feuilles, le cri d'un oiseau — résonne dans son crâne comme une détonation. Il a passé trop de temps dans le silence absolu du néant.

Alors qu'ils approchent du grand portail, une haie d'anciens et de gardes tente une dernière manœuvre. Ils se déploient, raides, les visages fermés par une autorité qui vacille.

— **Il n'est pas autorisé à quitter le domaine...** commence l'un des chefs de branche, sa voix tremblant d'une indignation impuissante. Sa place est ici, sous la surveillance du clan. Nous ne pouvons pas laisser une telle anomalie circuler librement.

Gojo ne ralentit même pas. Il les coupe d'un ton sec, glacial, une lame de rasoir qui sectionne leurs prétentions. Son sourire habituel a disparu, remplacé par une expression de mépris souverain.

— **C'est pas une demande**, assène-t-il sans même les regarder. **Je l'emmène.**

Le poids de son énergie occulte sature soudain l'espace, rendant l'air presque irrespirable pour ceux qui oseraient s'interposer. Les Zenin s'écartent comme les eaux devant une tempête. Ils sentent que s'ils font un pas de plus, Gojo mettra sa menace à exécution et rasera leurs fondations.

Souta suit. Il marche à trois pas derrière Gojo, les épaules voûtées, le regard fixé sur les talons de ses bottes noires. Il est tendu comme une corde de piano prête à rompre. Il ne regarde personne. Ni ses tortionnaires, ni les bâtiments où il a grandi dans l'ombre. Il avance avec une concentration effrayante, comme s'il craignait que le sol ne se dérobe sous lui s'il cessait de fixer son guide.

Il ne touche pas Gojo. Il ne cherche pas sa main, il ne cherche pas de réconfort physique. Pour Souta, le contact est encore synonyme de douleur ou de capture. Mais il ne s'arrête pas. Chaque pas est une lutte contre l'instinct qui lui hurle de retourner se cacher dans son trou.

Et ça suffit.

Gojo marche devant, immense silhouette noire qui semble dévorer l'horizon. Souta derrière, petite tache d'ombre sauvage et silencieuse. Deux solitudes qui ne se ressemblent pas, deux parias aux extrémités opposées de la puissance, mais qui avancent dans la même direction : celle de la liberté.

En franchissant le portail, Souta sent enfin le vent du large sur son visage. Il n'est pas confiant. Il n'est pas apaisé. Il est terrifié par l'immensité du monde qui s'ouvre devant lui. Mais il est sorti.

Pour un enfant qui a été réduit au silence pendant quatre ans, ce simple mouvement vers l'extérieur est plus qu'une libération. C'est une révolution. C'est l'instant où il cesse d'être une "erreur" pour redevenir un être vivant...

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).
[Voir les autres chapitres.](#)

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs. Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés